



Grand Verdun

Evocation immersive là où la bataille de Verdun a commencé

Organisée dans le cadre du 110e anniversaire de la bataille de Verdun, la puissante représentation a réuni environ 600 personnes ce samedi 21 février, dans le secteur du bois des Caures, où le carnage a commencé, 110 ans auparavant.

Tir de barrage » ou plus curieusement « feu de tambour », le mot allemand « trommelfeuer » ne se traduit pas en français. Ou mal. Il se conçoit, se suppose et se structure à travers les témoignages des soldats postés dans le bois des Caures, où il s'abat, les 21 et 22 février 1916.

Décidée à précipiter l'issue d'une guerre ouverte depuis un an et demi, l'armée allemande propulse deux millions d'obus en deux jours sur le secteur du bois des Caures, où les chasseurs du colonel Driant tiennent la ligne de front.

Ce qu'ont vécu ces hommes ne se traduit pas. Et ne se revit pas. C'est impossible et ça serait déplacé. En revanche, cela s'évoque, s'effleure et se suggère. Comme ce fut le cas ce samedi 21 février où, 110 ans jour pour jour, heure pour heure et minute pour

minute après le déclenchement de la bataille de Verdun, environ 600 privilégiés ont assisté à cette évocation historique exceptionnelle organisée « dans des conditions proches de celles de 1916 », cadre Jean-Luc Demandre, le coprésident de Connaissance de la Meuse.

Une première collaboration réussie

Réputée pour le spectacle *Des Flammes à la lumière*, la structure se mobilise effectivement tous les 10 ans, lors de chaque « anniversaire en 10 », pour élaborer cette immersion en réalité augmentée sans casque 3D. « Et ce n'est ni un spectacle ni une reconstitution, rappelle son codirigeant. On ne veut pas faire croire à une machine à remonter le temps mais proposer une évocation, un récit vécu. »

Ce n'est certes pas un spectacle mais ça reste un événement. Un événement bouleversant et consolidé par l'EPCC* Mémorial de Verdun-Champ de bataille, associé pour la première fois à son organisation. « Connaissance de la Meuse a un savoir-faire extraordinaire au niveau de la scénarisation, entre autres, on a donc additionné nos savoir-faire sur le

plan historique et en termes de logistique (NDLR : routes coupées, transport des spectateurs en car...), commente sobrement Jérôme Dumont, le président du conseil départemental et de l'EPCC. Ça correspond à notre volonté de faire vivre l'histoire sur le terrain et c'est d'ailleurs toute la force du champ de bataille. »

Sur le terrain, les 300 auditeurs composant le premier des deux cortèges sont accueillis par une contextualisation de Nicolas Czubak, le responsable du pôle Histoire du Mémorial, avant de progresser, en silence et sous le crachin, à travers le bois des Caures. À 7 h 11, c'est la déflagration. Lors de la scénographie animée par deux des cinq étudiants comédiens de l'auteur et metteur en scène, Franck Lemaire, les pyrotechniciens de Connaissance de la Meuse ébranlent le cortège. Intense.

Plus d'une centaine de bénévoles

« Même si on ne peut pas se mettre à leur place (celle des soldats), c'est bouleversant », chuchote une spectatrice alors que le jour se lève. La procession emprunte ensuite la ligne de front cernée par les tranchées - française et

allemande - et occupées par des acteurs figurants de l'association. « On dirait un faux », observe une jeune visiteuse devant un poilu pointant une baïonnette.

Des lecteurs récitent les terribles témoignages des soldats, en français et en allemand, avant une nouvelle oraison devant le monument dédié à Driant et à ses Chasseurs.

Les chemins forestiers étant impraticables, la foule rejoint enfin le village détruit de Beaumont-en-Verdunois par la route pour une ultime évocation. Les questions fusent, des yeux rougissent et la déférence s'impose. Naturellement. « J'étais venu il y a 10 ans mais j'ai trouvé ça encore plus impressionnant, plus poignant », assure un Sammiellois qui s'est levé très tôt et ne le regrette pas.

Les 127 bénévoles mobilisés pendant deux jours et deux nuits sont chaleureusement complimentés.

Driant, ses hommes et tous les soldats, français comme allemands, peuvent reposer en paix. Leur mémoire est perpétuée avec fidélité, dignité et respect.

● **Matthieu Boedec**

*Établissement public de coopération culturelle.

La Bataille en chiffres

● 4

En 1914, la façade Est de la France était protégée par quatre places fortifiées : Verdun, Toul, Épinal et Belfort. Des villes ceinturées par les forts érigés dans le cadre du système Seré de Rivière.

● 10

La bataille de Verdun a officiellement duré 10 mois mais le bois des Caures, où l'armée allemande a lancé son offensive le 21 février 1916, n'est dégagé que le 10 novembre 1918, la veille de l'Armistice.

● 40 000

D'abord place fortifiée, Verdun devient officiellement « région fortifiée » après le décret du 5 août 1915, qui acte le désarmement des forts qui la protègent afin de renforcer d'autres parties du front. Le 21 février 1916, seuls 40 000 soldats français font face à environ 150 000 allemands, qui s'appuient sur 1 200 pièces d'artillerie contre 270. Des moyens qui vont toutefois

rapidement s'équilibrer.

● 130 000

Si la nécropole attenante réunit 16 142 tombes de soldats français, l'Ossuaire de Douaumont abrite les restes de 130 000 soldats inconnus sans distinction de religion et de nationalité. On estime qu'environ 80 000 soldats, dont les restes n'ont pas été retrouvés, reposent, aujourd'hui, sur le champ de bataille.

● 2 300 000

Environ 1 100 000 de soldats, côté français, et 1 200 000, côté allemand, ont été engagés dans ce massacre sanctionné par des gains territoriaux infimes, qui a fait environ 163 000 morts (et 216 000 blessés), côté français, et 143 000 (196 000 blessés), côté allemand.

● 50 000 000

Comme le nombre d'obus qui ont été tirés lors des 300 jours de la bataille soit un millier au mètre carré.



Hommage au colonel Driant et à ses chasseurs. Photo Jean-Baptiste Martin

« Je marche dans des flaques de sang, un Poilu a les yeux sortis des orbites. Nous sommes entourés de blessés et de mourants que nous ne pouvons même pas couvrir. »

Témoignage d'un soldat français du bois des Caures



Les pyrotechniciens de Connaissance de la Meuse ont esquissé l'apocalyptique déluge d'obus qui s'est abattu sur le bois de Caures, au matin du 21 février 1916. Un temps (très) fort de l'événement. Photo M. B.

En 1915, « Verdun est un “sac vide” dont on envisage partiellement l'évacuation »

Questions à ► Nicolas Czubak, responsable du pôle Histoire et médiation du Mémorial de Verdun

Quelle est la situation à Verdun entre août 1914 et le début de la bataille de Verdun ?

« Avec Toul, Belfort et Épinal, Verdun est une des principales places fortifiées de France. Des fortifications connues des Allemands, qui envisageaient donc de passer à travers la Belgique et le Luxembourg pour se rabattre dans le Bassin parisien et détruire l'armée française. »

Verdun n'est donc pas un objectif ?

« Pas dans un premier temps. Et pas frontalement. Ils ont d'abord essayé de l'encercler en poussant dans la vallée de l'Aire, d'un côté, et en atta-



quant le fort de Troyon, entre le 8 et le 12 septembre 1914 mais les Français ont tenu. Ils réattaquent à partir du 20 septembre pour former une tenaille mais ils sont arrêtés à Vauquois, dans l'Argonne, et, de l'autre côté, ça aboutit à la formation du Saillant de Saint-Mihiel. »

Et en 1915 ?

« On assiste à des combats très violents aux ailes de Verdun et notamment sur la crête des Éparges... Mais, sur ce qui deviendra le champ de bataille de 1916, c'est une guerre de patrouille. »

Pourquoi l'armée allemande temporise-t-elle ?

« Officiellement, la 5e armée était sous les ordres du Kron-

prinz, le fils de l'empereur Guillaume II, qui trépignait à l'idée de faire tomber Verdun. Mais la vraie tête pensante, c'est le général Schmidt von Knobelsdorf. De plus, l'état-major général allemand avait refusé. Il y a des tirs des échanges d'artillerie dès 1914 mais ça reste “sporadique”. »

Verdun est ensuite désahabillée...

« Après le décret du 5 août 1915, les canons sont retirés du front pour être envoyés en Champagne. Ce fameux décret va vider complètement de sa substance la place fortifiée de Verdun, qui perd son statut pour devenir “région fortifiée”. À la fin de l'année 1915, on envisage même de dynamiter les forts. Verdun était le fleuron du système défensif français et, un an plus tard, c'est “un sac vide” dont on envisage partiellement l'évacuation. »

Quand les Allemands déci-

dent-ils d'attaquer ?

« Le général Von Falkenhayn réunit ses grands subordonnés le 30 novembre 1915, pour préparer une offensive décisive, qui est fixée contre Verdun mi-décembre. Mais Joffre ne veut pas en entendre parler car il est obnubilé par une offensive, qui se veut, elle aussi, décisive, dans la Somme. Les préparatifs allemands sont pourtant évidents, Driant et ses chasseurs s'en rendent compte et le général de Castelnau aussi. Il est à Verdun en janvier 1916 et va hâter les travaux de défense. C'est très tard par rapport aux préparatifs des Allemands, qui avaient décidé d'attaquer le 12 février mais les conditions météorologiques se dégradent et la bataille est déclenchée le 21, ce qui a laissé un peu de délais aux Français pour multiplier leurs lignes de défense. »

● **Propos recueillis par M. B.**